

citant une lettre fort élogieuse adressée naguère à la Ligue par Sa Sainteté Pie X.

C'est M. l'abbé *Henri Gauthier*, de Saint-Sulpice, qui devait parler ensuite de "*l'oeuvre de la préservation de la jeune fille*," dont il s'est fait à Montréal, depuis dix ou douze ans, l'apôtre aussi zélé qu'intelligent. Mais avec la délicatesse qui le caractérise, il a voulu encore une fois s'effacer, cédant son tour de parole à *Mgr Muller-Simonis*, de Strasbourg, l'un des membres du comité central de l'Assistance internationale des oeuvres de protection de la jeune fille.

Le rapport de Monseigneur, méthodique, étudie d'abord comment il faut protéger la jeune fille, dans sa ville natale, puis dans la ville où elle vient de la campagne gagner sa vie. Il parle des congrégations, groupements heureux sans doute, et salutaires, mais qui ne suffisent pas à toutes les jeunes filles. Il faut d'autres groupements, il faut des "Foyers", où l'on s'occupe tout simplement de vivre honnêtement. S'il faut aux jeunes filles des distractions honnêtes, il convient de ne pas les rebuter dès l'abord par trop de "dévotions". Il faut que les pratiques plus ferventes viennent d'elles-mêmes. De plus, il ne faut pas qu'on s'ennuie dans les Foyers, il ne faut pas qu'on s'y croie nécessairement condamnées au célibat. *Mgr* le rapporteur raconte que dans sa visite au Foyer de Montréal, il fut très heureux de rencontrer deux jeunes filles sur le point de se marier. Il parle ensuite de la préservation de la jeune fille venue en ville de la campagne. Il montre du doigt, pour ainsi dire, et ce n'est que trop facile, les dangers qu'elle court. Il faut, dit-il, en avertir la jeune fille toujours un peu naïve, avant son départ pour la ville, en route si possible, dès son arrivée en ville... Pour cela, il faut des oeuvres, des Foyers.

*Madame Gérin-Lajoie*, l'une de nos femmes d'oeuvres, et aussi de nos femmes de lettres les mieux appréciées, succède à *Mgr Muller-Simonis*. *Madame Lajoie* traite avec infiniment d'âme et de sympathie un sujet délicat, c'est à savoir *des difficultés pratiques* d'ordre matériel que rencontre la mère de famille, puis l'ouvrière, jeune ou vieille, et tant de maîtresses de maison pour la